

Bdx RD 06/05/2018

Actes 10, 25-48

On a l'impression en lisant ce passage d'y trouver la trace de deux programmes entre lesquels la première communauté chrétienne a sans doute hésité, pour finir par en choisir un troisième, la voie médiane, comme c'est souvent le cas dans ce genre d'affaire !

Au début, rien n'est précisé. Comment fallait-il organiser l'Église ? Fallait-il même constituer une Église ? Jésus n'a pratiquement rien dit là-dessus. Il avait annoncé la bonne nouvelle, l'amour de Dieu, son projet de régénérer l'humanité, d'accueillir les humains malgré leur hostilité, de les appeler à la confiance et à la vie, mais il n'avait **rien dit de précis au sujet du cadre** dans lequel tout cela allait se vivre, ni même si cette aventure devrait se dérouler autour du Temple de Jérusalem, comme une sorte de judaïsme réformé, ou alors dans une structure différente...

On voit bien d'ailleurs que les apôtres restent au début très accrochés au Temple, même après la Pentecôte, ils ne s'aventurent guère en dehors de Jérusalem et surtout pas en dehors des frontières traditionnelles d'Israël.

En lisant ce texte, on voit que Dieu semble avoir mis beaucoup d'énergie pour « secouer » les apôtres, les disciples, pour éviter qu'ils ne s'enlisent dans des ornières où le christianisme en serait resté au stade d'une secte juive de plus, plus ou moins en conflit avec le Sanhédrin peut-être, mais tout de même dans le cadre du judaïsme.

Il n'est pas facile de dater cet épisode de la rencontre de Pierre et Corneille. Disons que ça se situe probablement dans les 10 années qui ont suivi la Pentecôte. Il y a sans doute plusieurs années que Jésus est mort, et Pierre, l'un des Douze (leur chef peut-être ?), en est encore à dire, par exemple : *« c'est un crime pour un juif d'avoir des relations avec des étrangers, il faut observer les prescriptions alimentaires religieuses – mais Dieu **vient de me faire comprendre** qu'il ne fallait pas faire de différence entre les gens ! »*. Plusieurs années après la Pentecôte !

Reprenons un peu les choses depuis le début. Juste avant l'épisode que nous avons lu, il y a la fameuse vision de Pierre à Joppé (Jaffa). Une vision, ça ne vient pas forcément tout seul. C'est souvent le résultat de préoccupations que l'on porte en soi. Toutes ces questions à propos de l'ouverture de la nouvelle communauté aux non-juifs tracassaient Pierre, sans doute. Il a entendu Jésus, il a été à ses côtés lorsqu'il l'a vu hésiter, par exemple, à guérir la fille de la femme syro-phénicienne, ou lorsqu'il y avait débat à propos des rites juifs, le

sabbat, les ablutions avant les repas, etc. C'était un combat, chez Jésus, mais il semble que ce combat ait été peu à peu résolu dans le sens de **l'ouverture**. Quant à Pierre, son éducation, sa culture résistent à l'idée qu'il pourrait ne plus y avoir de frontière entre le peuple élu, Israël et le reste des nations. **C'est tellement sécurisant une frontière** bien tracée.

Alors sans doute qu'il pense à tout cela, qu'il y réfléchit et qu'il ne trouve pas de solution à ce conflit qui le tracasse, il a un rêve. C'est assez souvent dans ce genre de situation qu'on a des « rêves », ce que la Bible appelle des « visions ». C'est le résultat d'une agitation intérieure, une tentative pour trouver une solution. Il n'est pas exclu que Dieu y soit directement pour quelque chose, mais il faut tout de même se méfier, rien n'est certain, tous les rêves ne sont pas forcément des messages divins !

Dans le cas présent, il s'agit manifestement d'une réaction au conflit intérieur de Pierre. Soit que Dieu ait choisi ce moyen de lui indiquer la marche à suivre, soit que Pierre se donne inconsciemment ce moyen de se décider en faveur de l'ouverture vers les non-juifs, une ouverture qu'il souhaite avec son cœur et sa raison, mais que ses principes religieux et sa culture refusent encore. Difficile de trancher.

La vision par elle-même est assez bizarre, mais elle est sans doute adaptée au contexte des préoccupations de Pierre. Pour mieux comprendre, nous la relisons :

[Actes 10, 9b-16]

Bien sûr, c'est étrange pour nous aujourd'hui tout ça, mais il faut se dire qu'il y a là un tournant capital dans l'histoire de la communauté chrétienne naissante. Il est dit dans ce texte que Dieu a décidé **d'abolir désormais la distinction entre le pur et l'impur** et, par conséquent, le système méticuleux de rites et de pratiques sur lequel reposait jusque-là une grande partie des activités religieuses, non seulement dans le judaïsme, mais à plus forte raison dans les autres religions de cette époque et de tous les temps.

Donc, **personne ne peut plus être déclaré infréquentable au nom de la foi**. C'est l'abolition de la ségrégation qui régissait une bonne partie des rapports humains, chez les juifs comme chez les autres peuples.

Il y a là en somme l'aboutissement d'un long débat, chez Pierre et chez les autres croyants. Mais comment cela va-t-il pouvoir se traduire concrètement ? Or **c'est à ce moment-là que les envoyés du centurion Corneille frappent à la porte** et demandent à Pierre de venir jusqu'à Césarée, à une cinquantaine de km de Jaffa.

Il est probable que, pour Pierre, les choses se sont alors éclairées. Il a vu là-dedans l'intervention de Dieu, la réponse aux questions qu'il se posait. D'ailleurs, en arrivant chez

Corneille deux jours plus tard, il le dit bien : « *À moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer personne immonde ou impur...* ». Pour lui, c'est évidemment Dieu qui est à l'origine de ce message, **message d'ouverture et d'inclusion**, d'abolition de l'exclusion.

Et aussi, remarquons-le, message qui a pour conséquence le **refus des hiérarchies** plus ou moins fondées sur des prétentions surnaturelles : « *Relève-toi, dit-il à Corneille, je ne suis qu'un homme !* ». Pas de vénération d'une créature, fût-elle porteuse d'un message exceptionnel : toutes nos hiérarchies, y compris dans les Églises, doivent entendre ce rappel à la simplicité et à l'humanité !

Pierre s'adresse alors à ceux qui sont assemblés ce jour-là chez l'officier romain. Il explique pourquoi il est là, il raconte les événements concernant la vie, la mort et la résurrection de Jésus, le sens de l'évangile, il insiste un peu tout de même sur le rôle et l'importance des apôtres : après tout, ces hommes ne sont pas n'importe qui, et on ne peut pas tout brader en même temps !

Mais Dieu va reprendre le contrôle du déroulement de la journée. Luc n'hésite pas à le souligner quand il écrit : « *Pierre était encore en train de parler lorsque l'Esprit saint survint sur ceux qui écoutaient...* ». En fait, **Dieu interrompt l'apôtre Pierre dans son exposé** et il vient en personne (l'Esprit saint) prendre en main l'assemblée. Ici, ça se manifeste par les signes conventionnels qui constituaient le code reconnu à cette époque pour signaler la présence du saint Esprit, le parler en langues, la célébration de Dieu à haute voix, etc. Nous ne sommes pas forcément obligés d'en passer par là aujourd'hui.

Donc Dieu, en agissant ainsi, atteste à la fois le message de Pierre, tout en signifiant que c'est lui, Dieu qui a l'initiative : **les non-juifs sont officiellement acceptés, intégrés dans la communauté des croyants de l'évangile.**

Mais ça n'ira tout de même pas tout seul. Même quand Dieu se manifeste aux croyants, il y en a qui font de la résistance. Quelques-uns des juifs qui étaient venus avec Pierre sont complètement stupéfaits de l'évolution des événements. En théorie, ils étaient peut-être d'accord, mais maintenant qu'on va passer à la pratique, ils pensent sans doute qu'il convient de voir de plus près dans quelles conditions tout ceci va se faire, il faut contrôler un peu le processus. C'est ce qui va se passer quelques jours plus tard à Jérusalem avec les autres apôtres qui vont demander à Pierre des comptes sur cette initiative de contact avec les non-juifs. Et aujourd'hui le débat est loin d'être terminé, même si les termes se sont

modifiés : qu'est-ce qui est spécifiquement chrétien, quelle est la culture de référence, quelles sont les expressions de la foi qui sont acceptables et celles qu'il convient de rejeter, etc. ?

Mais ce jour-là, à Césarée, Dieu avait surpris tout le monde, à commencer par les juifs. Alors, Pierre va lancer la troisième phase du programme : il va décider de faire **baptiser** ces gens qui viennent de recevoir le saint Esprit. On peut hésiter sur la façon d'interpréter cette initiative. Peut-être qu'il s'agit pour Pierre d'accepter humblement la décision de Dieu qui vient de signaler ainsi que son amour concerne toute l'humanité. Mais on peut aussi imaginer que, plus ou moins consciemment, il ait cherché à récupérer ces non-juifs saisis par l'évangile, de façon à éviter qu'ils ne constituent une communauté séparée. Et puis, dans la perspective, qu'il devine sans doute, d'un conflit avec certains apôtres à Jérusalem, comme Jacques par exemple, il a peut-être voulu accroître les effectifs de ses supporters ?...

Il est difficile de se décider pour l'une ou l'autre de ces explications, d'autant plus qu'il y a sans doute un peu de tout ça dans la décision de Pierre : c'est ça l'Église, un espace où souffle l'évangile, mais aussi une institution toujours un peu frileuse, un peu craintive, ici ou là des initiatives un peu inconsidérées, une organisation qui prône la prudence et qui cherche à assurer sa permanence et sa stabilité, parfois au moindre coût, ou qui veut se rassurer avec des formules homologuées, et puis également un lieu où certains cherchent à s'affirmer, à se donner de l'importance, à assurer leur influence, leur pouvoir... Tout ça n'a pas donné que de mauvais résultats en 20 siècles, mais il faut rester lucide et se rappeler que, parfois, l'institution empêche un peu l'évangile de jaillir et de se répandre.

Notons encore que, après ça, les nouveaux convertis de Césarée ont demandé à Pierre de rester quelques jours avec eux. C'est qu'il est vrai que **l'enthousiasme de l'Esprit a aussi besoin d'être nourri par une réflexion, une catéchèse et une vie communautaire.**

J'ai trouvé qu'il était intéressant de recevoir ce texte ensemble aujourd'hui puisqu'il nous était proposé parmi quelques autres. Cet épisode de la vie de la première Église est éclairant. On y distingue une alternance d'initiatives de l'Esprit saint et de mesures humaines tendant à assurer l'organisation des choses. C'est peut-être grâce à ça qu'il y a encore des croyants aujourd'hui :

- **grâce à l'institution**, le bouillonnement de l'évangile ne s'est pas trop vite perdu dans le foisonnement des opinions religieuses des premiers siècles,
- mais en même temps, **grâce à la présence de l'Esprit** et grâce à la force toujours neuve de l'évangile, l'institution ecclésiastique et les structures missionnaires ont sans doute évité de se scléroser complètement, en tout cas pas toujours et pas partout, de

sorte que ça a pu continuer, se renouveler et que ça rejaillira peut-être à nouveau, même dans nos vieux pays de chrétienté, qui sait ?

- ***